L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX, 76 RUE DU CHARTRES
ENTRE CONDÉ ET ST. PETER.
MERCREDI MATIN, 27 JUILLET.

FEUILLETON.

MARTIN GIL.

CHRONIQUE DU TEMPS DE PHILIPPE II.

PAR

MANUEL FERNANDEZ Y GONZALES.

DEUXIÈME PARTIE.

A TEL ROI, TEL SECRÉTAIRE.

— 1578 —

XXXVI.

LE BANQUET DES FUNÉRAILLES.

La maison où demeurait Antonio Perez, place de San Justo, était un véritable palais, plus luxueux qu'aucun des palais de la noblesse, plus riche que celui du roi.

Le nombre de ses domestiques était le scandale de la cour : suivant les usages d'Italie, il était entouré de gentilshommes et de pages ; ses écuries renfermaient les plus beaux chevaux de toutes les races, ses carrosses, ses livrées étaient splendides ; le luxe de sa table était inouï.

C'est ce qui faisait dire que ce n'était qu'un abusant de la confiance du roi, en voulant le justifier et les secrets de l'État, qu'il pouvait se promener les moyens de mener un tel train ; mais *le seigneur de la fortune* continuait à marcher, vert en pouvoir, sans s'inquiéter des murmures des envieux et sans s'apercevoir que son pouvoir était miné sous ses pieds même.

Il savait bien qu'Escobedo était son ennemi, que le roi se défiait de lui, qu'il se trouvait dans une position difficile, mais il comptait sur sa fortune et sur son audace, et il s'endormait dans la jouissance du favoritisme.

Il ne pensait plus moins à se débarrasser de tous les obstacles qui entravaient sa marche, et principalement de Juan Escobedo, de don Juan d'Autriche et d'Elvire, qui était venu, comme une funeste planète, s'interposer entre lui et Philippe II, dont il était le satellite.

Selon les projets de Perez, Escobedo devait mourir, le jour même où il l'avait invité à dîner, et où le page d'Antonio Perez lui servirait certaine prune que serait un excellent passe-port pour l'autre monde.

Une fois Escobedo mort et les soupçons du roi habilement éloignés, Perez comptait se défaire facilement des frères Rodriguez et de Matéo Vasquez, imposer par la terreur le silence au comte de Chinchon et au marquis de la Fabara, et ne plus se trouver en présence que de Martin Gil et d'Elvire.

Cette dernière le préoccupait plus que tous ses ennemis : il avait vu en elle une beauté supérieure, un esprit satanique, et l'assassinat de Mondragon avait prouvé toute l'extension de son audace.

Pour mieux faire connaître les intentions du secrétaire d'Etat envers ses ennemis, il nous suffira de révéler au lecteur le système d'une note qu'il venait d'écrire dans son cabinet le plus secret, et où le destin de ses ennemis était fixé par un arrêt sans appel :

Juan de Escobedo périra par le fer ou par le poison : sa mort est indispensable, tant à son propre service qu'à l'honneur et au repos de dona Ana.

Quant à don Juan d'Autriche, les événements futurs détermineront sa conduite à son égard.

Si le comte de Cifuentes et le marquis de la Fabara persistent à une faute opposition, ils auront celle de la prison dans les frères Rodrigue et Matéo Vasquez.

Dona Elvire de Sandoval y Silva (ici plusieurs mots payés et établis à la suite du poison." Enfin, en grosses lettres : Illégitimation."

Même annotation pour Martin Gil, désignés sous le nom de don Juan de Ménèses y Silva.

Le nommé Tristan de la Bastida sera tué à coups de poignard.

Prendre des renseignements sur les antécédents de ces aventuriers."

Le secrétaire d'Etat, après avoir lu, relu, commenté et corrigé ces notes avec la plus grande attention, les serra dans un élégant portefeuille et rassérena son visage, car en ce moment des pas se firent entendre près de la porte de son cabinet.

Le senor Pedro de la Hera! annonça un huissier.

Qu'il entre à l'instant, dit Perez.

On vit s'avancer un homme d'une cinquantaine d'années, sévèrement vêtu tout de noir, mais sans aucun signe de deuil, et le chapeau privé de toute espèce d'ornement. Il avait tout l'air d'un clerc de procès, particulièrement par le profil à la Don Quichotte de son nez de perroquet, de la bouche serrée, de sa longue barbe, de ses petits yeux mobiles et perçants, de son polymorphe saillantes, de son sourcils blanc touffu et touffus, et de sa tête chauve et rusinante.

Les passions qui doivent tourmenter pour ainsi dire sur le visage étaient la méchanceté et l'astuce mêlées à un servilisme absolu en présence d'Antonio Perez, et une insolence sans bornes vis-à-vis des autres.

Ajoutez à cela une grande prétention de science et de pouvoir qui l'entraînait d'un certain prestige et le rendait un homme redoutable.

Antonio Perez désigna un siège à cet homme, qui s'y assit, non sans avoir fait trois profonds saluts.

Je vous ai attendu, senor Pedro, dit Perez d'un ton d'impatience.

Vous savez, senor, que si vous attendez j'attendais aussi.

Je ne vous comprends pas bien.

Je veux dire, senor, ajouta la Hera en tirant de sa poche une petite bourse d'étain, j'étais occupé pour votre service.

Qu'est cela ?

Certaines poudres qui ont la grande vertu de faire *ceux ce qui est faire soit plus.*

Vous avez le grand défaut, mon cher astrologue, de parler en énigmes pour faire valoir votre science. Ceci est sans doute le poison que je vous ai chargé de préparer pour aujourd'hui.

Oui, senor ; c'est le fruit pulvérisé de l'arbre de la science.

Contre lequel il n'y a ni antidote, ni remède ?

Je le crois du moins....

Et ce poison tuera....

Sans scandale.... comme pourrait le faire tout naturellement une grave affection intestinale, et sans laisser rien soupçonner, même au plus habile médecin.

Que je vous suis donc obligé, mon cher la Hera.

Que seule pomme m'a coûté....

Bast..... qu'importe ! temez.... et il vous devant l'astrologue sa bourse pleine d'or.

Je ne voudrais certainement pas, senor, que vous me crussez intéressé..... J'ai de quoi vivre sans moi.

Cet or m'eus suffit-il pas, dit Perez, en voyant les petits yeux de l'astrologue fixés sur un magnifique diamant qui ornait le doigt de son interlocuteur, cet or, mon cher savant, j'espère que vous serez satisfait.

Oui, senor, vous êtes un véritable roi : je vous servirai à genoux.

Tout au contraire, je veux que vous me servez debout et activement.

Le mobilitre de Pantoro fait-il son effet ?

Admirablement. Mais je voudrais une autre chose que le rendre plus difficile.

La Hera sourit, comme un homme pour qui la difficulté n'existe pas.

Si cependant maître, vous m'avez donné certaines philtres qui ont résisté à l'épreuve.

La Hera fit un signe d'incrédulité.

Je puis vous le prouver, dit Perez en ouvrant un des tiroirs de la table d'ébène, dont il tira une petite fiole.

La Hera prit la lettre, la déploya, la posa sur la table, tira lentement de sa poche un canif de fer et de ces épaisses lunettes, qu'il plaça sur son nez, puis l'ouvrit la lettre et commença à lire tout bas.

Mon cousin Henri, lui dit Perez.

Mon respectable ami, dit en commençant la Hera.

Croyez-vous que ce soit ainsi que doivent commencer nos lettres de la princesse d'Eboli à mon adresse ?

C'est selon les circonstances, senor. Elle pourrait commencer une seule lettre par vous.

Continuez.

Il y a des gens qui se permettent de doubles lectures.

Que dites-vous de ce mot, senor, qui, peut-prudente que vous elle vous arme d'une pierre.

Mais cette lettre m'a été remise sans avis préalable.

Elle devait être, Dona Ana est une personne dont la prudence égale la beauté.

Continuez.

Mon honneur et prudence sont le repos exigent que, si jusqu'à présent les services rendus par vous à mon détriment et chef Epoux vous eut ouvert, comme à un allié, les portes de la maison de la veuve, il convient, à dater de ce jour, de rendre ces visites moins fréquentes et plus circonspectes.

Ce qui veut dire, en termes polis : Allez-vous-en, je suis fatiguée de vous.....dit Perez.

Ce n'amour vous fait perdre quelque chose de votre sublime intelligence, senor.

Continuez.... il y a plus encore.

Ajoutez à cela l'arrivée du marquis don Isabel de Ribera, qui, sous le nom de Méndez, la présentation à la cour de mes cousins don Juan et don Vilante, et l'espoir que vous avez fondé dans cette nature, pas autre chose que le moyen de conserver mon honneur intact, en donnant un échantillon à ceux qui ont osé le tenir en doute ; mais je ne dédaigne point prêter la chose que vous faites ici de votre sauveur. Vous avez indiqué comme seul moyen pour vous tirer de la difficulté de ma position, et vous ne désirez pas que la réputation de galant homme qui vous est si jalouse à ce jusqu'à vitre.

Je vous ne voyez pas, monsieur le savant, que le gain, le point précis, la véritable cause de cette lettre, est en jouain don Juan.

Non. Celle est innocente.

Certes vous devez le voir, comme nie une fidélité conjugale, et vous ne pouvez Mais sachez que, depuis quelque temps, je connaisse à ducat de votre amour.

Le Hera sourit avec malice, et se leva en montant la main sur la petite boîte qui avait tirée de son poche ; il vit avec mécontentement Perez et le Ministère d'Antonio Perez.

Vous devez de vous, dit, pour, dit-il affectant un air de grande dignité blessée, je ne puis rien faire pour vous. Je ne puis rien faire pour vous, ne jamais rien faire pour vous.

Pourquoi vous ne pouvez ? lui dit Perez en fixant les yeux d'une manière inquiétante. Je parle à un homme qui a un pouvoir que à aucun homme, je vous ai fait une confidence de votre amour, je vous ai mon cœur et mon honneur, et vous ne pouvez rien faire pour moi ?

Je ne puis rien faire pour vous, dit le vieux astrologue, et je vous le prouve immédiate ou dans quelques jours.

Je ne puis ? j'avais vu dans votre lettre que vous vous aviez de moi, dit Perez.

Alors de dont vous parlez ?

Je ne puis ? dit Perez.

Je ne puis ? dit le vieux astrologue.

Je ne puis ? dit le chevalier de nouveau vous le coupe.

Quand ?

Ce soir, dit le vieux astrologue.

Pour le Hera ? dit Perez.

Pour le Hera ! dit le vieux astrologue.

Ce soir ?

C'est convenu, je vous attendrai ce soir.

Pour le Hera ! dit le vieux astrologue.

Le soir, dans le cabinet de Perez, le page Juan Escobedo attendait son maître, et, en attendant, il lisait le page d'Antonio Perez, en criant une petite porte dérobée ; Alice-vous en par ici, et cherchez mon page.....

Alice, répondit le page, je ne puis.

Pourquoi ? et le secrétaire de don Juan d'Autriche se trouva face à face avec le secrétaire de don Antonio Perez.

Prudence, dit le page, ennemi étrangers.

Mais, dit-on ne pouvait-le faire croire ; ils se saluèrent de la plus affectueuse manière bien que chacun d'eux eût donné son âme au diable pour qu'il emportât celle de son rival.

(*A continuer.*)

LE SCIEUR GORDIEN TRANCHE.—Le Nœud gordien est tranché ; est la machine à coudre de Wilcox et Gibbs, si longtemps désirée, enfin fait son apparition. C'est une des grandes conquêtes du siècle.

BULLETIN FINANCIER.

Mardi soir, 26 juillet 1870.

Il ne s'est rien passé de nouveau, aujourd'hui, sur le marché monétaire. Les banquiers répondent aux demandes de leurs clientes, mais, au dehors, les capitalistes sont fort prudents ; ils ne prêtent que sur des billets et des garanties collatérales de premier ordre. Nous cotons encore : 11 à 12 pour cent sur les billets de premier ordre accompagnés d'excellentes garanties collatérales, 1 à 1 1/4 par mois les billets sans garanties collatérales et 1 1/2 à 2 par mois les billets de second ordre, sur papier hypothécaire et 10 à 11 par an le No 1 et 12 à 13 le No 2.

L'or a ouvert à 121 à 121 1/8 et après la première dépêche de New-York qui le cotait à 121 1/8, il est monté à 121 1/4 à 121 1/2, puis s'est fait languissant à 121 à 121 1/4 contre 121 1/2 à New-York. On a vendu $9000 à 121 1/8, $30,000, $5000, $5000, $5000 et $10,000 à 121 1/4, $20,000 à 120 1/4 à 120 5/8, $9000 et $5000 à 121 1/2.

Le change étranger, par suite des influences dont nous avons déjà parlé dans des bulletins précédents, se négocie toujours difficilement. Cette remarque s'applique surtout aux traites particulières, car les meilleures seulement peuvent se vendre, à moins qu'on ne se soumette à des très grandes exigences. Dans le sterling, les transactions annoncées sont : 1200 livres connaissements à 120, 3000 clear No 1 à 131 et 2250 clear No 1 à 123 1/2. Il ne s'est rien fait dans le change sur France. Nous cotons, nominalement : sterling en banque, 133 3/4 ; sterling particuliers, 131 3/4 à 132 1/2 ; change de banque sur France, 4 25 1/2.

Il n'y a pas eu de variations dans le change américain. Les banques ont tiré sur New-York à 3/8 de prime. Les transactions comprennent $30,000 et $20,000 de banque, à 7/8 de prime sur New-York, à 9/32 de prime, $30,000, $36,000 et $20,000 en change de commerce à 1/4, $54,000 de banquiers au même taux et $10,000 en change de commerce à 3/16.

Les actions et les bonds ont été négligés. On a vendu 500 actions du Canal de l'Ile-aux-Vaisseaux à 67 1/2 ; 500 actions du Canal des Etats-Unis à 109 ; 12 actions de la banque Germania Nationale à $140 50, ce qui est une hausse de 100 actions de la banque de la Nelle-Orléans à $30, $15,000 de notes jaunâtes de l'Etat se sont vendues à 70 cents. Les courtiers achètent à 70c. les nouveaux, à 68 1/2 les anciens et les nouveaux, 98 à 98 les anciens et 99 1/4 à 99 1/2 les républicains.

Il n'y a pas eu de demandes de billets de la ville. Ces billets se sont ressentis de la baisse des bonds. Les courtiers achètent à 17 et vendent à 15.

Bureau d'Espèces et de Change de Brune & Warner, No. 146, rue Gravier, près St-Charles.

Or étranger.	*Valeur en or des E.-U.*
Souverains Victoria	$4 86
Do vieux	4 80
Billets de la Banque d'Angleterre	4 81
Pièces de 20 francs	3 81
Billets de la Banque de France en francs	19
5 Thaler	7 80
2 Thaler prussien	7 75
2 doublons Hispaniques	16 00
Krones	6 25
Ducats	2 00
Doublons d'Espagne	16 00
Do patriotes	15 35
Argent étranger.	
Argent anglais	22
Do français	18
Pièces de 5 francs	
Do espagnoles	1 01
Couronnes d'Espagne	1 00
Do allemandes	1 02
Thaler	66
Thaler prussien—papier	65
Guilders	38
Florins	1 02
Argent espagnol, par once	1

LA MOITIÉ D'UN ŒIL.—Le *Lexicon Universel* dit : Nous présumons que quelque que possède la moitié d'un œil peut apprendre, en 5 ou 6 heures, à se servir de la machine à coudre de Wilcox & Gibbs. C'est certainement un modèle de beauté et de simplicité." A vendre par M. S. Hedrick, 87 et 118 Canal—IF

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE.

Mardi soir, 26 juillet 1870

COTON—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé qu'balles prises à peu près aux taux antérieurs pour les qualités ordinaires, mais à 1/8 de plus pour le good ordinary et à 1/4 à 1/2 pour les meilleures qualités. Nous cotons actuellement le low ordinary 10 1/2 ; ordinary 11 1/2 à 12 1/2 ; good ordinary 12 1/2 à 13 1/4 ; low middling 13 1/2 à 13 3/4 ; middling 14 1/2 à 14 3/4 ; middling 15 1/2 à 15 ; low middling 14 1/2 à 14 3/4 ; middling 15 1/2 à 15 ; et strict middling 15 1/2 à 15 3/4.

ETAT DU COTON.

Stock en mains le 1 sept. 1869, bal.....770
Arrivé depuis le dernier état.....30
Arrivé précédemment.....1191002 1201494
1202264
balles sup. form. d'chant. &c. 9562
Expédié aujourd'hui..... 100
Expédié précédemment.....1152948 1152048
Stock en mains et à bord... 50216

TABAC—Le marché a continué à être stagnant durant les trois jours qui viennent de s'écouler. La seule vente qui ait eu lieu durant cette période a été celle de 1 boucant à 8 1/2 c, 1 do à 9 1/4 c, 2 do à 10 c et 2 à 14 c. Les cotes sont nominales.

ETAT DU TABAC.

Stock en mains le 1er sept 1869..boxe. 7688
Arr. pend. les 3 dern. jours..... 454
précédemment.....17881 18335
Export. pend. les 3 dern. jrs..... 56
précédemment..... 12862
Défait pour emballer.....1526 14408
Stock en mains et à bord..... 11615

FRET—Le fret tant pour l'étranger que pour le cabotage est toujours nominal. Les offres sont peu de chose et les capacités rares. Nous cotons : sur voiliers et sur vapeurs pour Liverpool 3/4 ; pour le Havre 5/8, pour New York sur vapeurs 3/4 c.

SUCRE ET MELASSE—Il n'y a pas eu de recettes ce matin. Le stock de sucre est faible : 22 hdsds de sucre ferme et les détenteurs en demandent des prix plus élevés et nous cotons en ce moment, savoir : 11 1/4 c pour le sucre fair de la Louisiane, 12 c pour le fully fair, 12 3/4 c pour le prime, 13 3/4 à 13 3/4 pr le jaune clarifié et 14 à 14 1/4 c pr le blanc. 11 à 12 c pour les Nos 12 et 14 de sucre de Cuba, 9 3/4 à 14 1/2 pour le raffiné et le clarifié. Mélasse fermentée sur plantation est cotée à 50 c le gallon, la recuite des raffineries de la ville 50 à 75 cts, sirop 31. Pas de mouvement dans la mélasse de Cuba.

SOUVENIRS DU FOUR.

Extrait de l'Abeille, Mercredi matin, 27 juillet 1870.

Le temps décidément est à la pluie ; il a plu avant-hier, il a plu hier, il pleut encore ce matin, et deux ou trois fortes averses ont lieu ce soir, mais le ciel n'en est pas moins resté couvert, qui ne nous promet d'autres ondées.

Le fait d'arrivages, nous mentionnerons le St John, de Baton Rouge ; le Tallahoush, de la rivière Ouachita, et le Pauline Carroll, de St Louis.

Sont partis hier : Le Louisiana, pour Cincinnati, le Gov. Allen, pour Vicksburg ; et le Rex, pour la Rivière Rouge.

Parmi les départs d'aujourd'hui, nous signalerons aux voyageurs ce soir expéditions de la paroisse Plaquemine le Myrtis, capt. A. Ribest, lequel fait régulièrement deux voyages par semaine jusqu'au Riedland, laissant la Nlle-Orléans tous les samedis et mercredis matin à 10 heures. M. O. Canton est chargé de la comptabilité.

Nous appelons l'attention des voyageurs et des expéditeurs de la côte et du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux sur le nouveau bateau le Cherokee, capitaine A. M. Osgood, lequel fera désormais deux voyages par semaine, partant de la Nouvelle-Orléans tous les mercredis et samedis soirs, à cinq heures.

Partira aussi ce matin à 10 heures, le beau bateau le St. John, capitaine N. E. Greathouse, lequel fait deux voyages réguliers par semaine entre la Nlle-Orléans, quittant la Nouvelle-Orléans tous les mercredis matin, à 10 heures et tous les samedis soir à 5 heures. Mr. J. A. Comstock est chargé de l'administration des finances, et Mr. Emile Fortin, assisté de Mr. F. Bergeron, est préposé au département du fret.

Parmi les départs de demain nous signalerons le Hunter pour la côte d'en bas et le Pretendant pour les Attakapas.

TABACS.

FABRIQUE DE TABAC
A LA VAPEUR.

J. P. SARRAZIN,

Nos 91 et 93 de la rue de Chartres, coin Conti.

(*Succursale No 65, de la rue Poydras, occupant Tuboupiouias.*)

Importateur de Pipes et de tous les articles de Fumeurs.

Le soussigné offre aux marchands de la campagne l'assortiment le plus complet qui se puisse trouver dans son genre de commerce, à la Nouvelle-Orléans, comprenant :

Pipes écume de mer	Boîtes à allumettes,
de bruyère	Poches à tabac,
de racine de bruyère	Tuyaux en bois de cerisier,
de meerschaum,	do en caoutchouc, etc,
de dites charcoal,	do en ambre, etc,
do bois de rose,	Pipes en terre, toute espèce.

TABACS A FUMER :

Maryland,	Sailors, Rough and Ready
Virginia,	Gambrinus, Gaff Cock,
Varinas,	Sainstrie, Club,

Véritable Seidel et Sigel Power du Maryland, qu'on ne doit pas confondre avec le Sigel Power de Gail & Ax, de Baltimore.

TABACS A PRIMER :

Virginie doux gros ; du Perique ; Macouba de rose fin.

SCALBERT—Il y a grand stock de tabacs à chiquer en plugs, pelés, en carottes, feuilles de Seville, et coupé fin, naturel, en barillets de 10, 20, 40 et 60 livres, et en paquets d'une LIVRE ; ON LIK CIGARES de toutes les qualités et marques.

Prix très modérés.

J. P. SARRAZIN.

17 oct 1869

TABAC
SOUS TOUTES LES FORMES.
CHIMIE A VAPEUR.

LE MOULOR, 18, rue de la Vieille-Levée, angle de la rue Bienville, informe sa nombreuse clientèle et le public en général, qu'il vient de prendre, sa manufacture à vapeur, prêt à livrer toutes les formes de TABAC à fumer : TABAC à priser, TABAC à chiquer, TABAC Périque, &c. &c.

Constamment en main : UN MILLION DE CIGARES assortis.

L'importation constante d'un grand stock d'ARTICLES pour fumeurs : Pipes, Porte-cigares, Briquets, Mèches, &c. &c.

—Gros, Demi-Gros et Détail—

Conditions d'avantageuses aux marchands de l'intérieur de la campagne. 26 oct—1 an

La célèbre couvreuse Machine à Coudre de Singer, pour les familles.

Le succès est la meilleure preuve de supériorité.

PLUS de trente un mille de ces machines ont été vendues dans le premier semestre de l'année 1869, ce nombre excède celui qu'ont vendu toutes les autres compagnies de machines à coudre ensemble.

Cette machine ne satisfait pas l'acheteur, la saison est remboursée après quelque jours.

WM. E. COOPER & CO.,
Agents No 2 de la rue du Camp, Nlle-Orléans.
mars—1an

BOIS DE CONSTRUCTION.

GEORGE MERZ,

MOULIN A RABOTER ET CHANTIER DE BOIS DE CONSTRUCTION,

Au coin des rues Tonlouse et Robertson, VIEUX BASSIN.

DU Bois préparé et brut, des Chassis, des Jalousies, des portes et toutes espèces de matériaux de construction sont offerts au commerce au plus bas prix.

Les ordres d'expédition sont l'objet d'une attention particulière. 19 juillet—1an

JULIUS LOEFFLER,
(Successeur de CHARLES LOEFFLER)
POSEUR DE TUYAUX DE GAZ,
ET PARFAIT
D'installations de flaux, etc.—Dépôt de la manufacture de Turkers.
CANDELABRES, &c., EN FER FONDU.
No. 126, rue de Chartres, entre Toulouse et Conti.
25 avril—1 an Nouvelle-Orléans.

O. H. MILLER & CO.
CONFISEURS EN GROS,
Fabricants de Candy à la vapeur et de Sirops de toutes sortes.
Importateurs d'ornements français, d'essences, de fruits, de pièces d'artifice, etc.
seuls agents des célèbres
VINS ET LIQUEURS DE LA CALIFORNIE.
No 34 Nlle-Levée,
27 avril—1 an Coin Allée de Natches.

Les Sirops de Fruits
MIS EN BOUTEILLES, ET PRÉPARÉS PAR
G. W. DUNBAR & Son,

Ont encore remporté le premier prix pour leurs qualités supérieures de leur pureté. Ils sont mis en bouteilles préparés à la fabrique, Nos 10, 12 et 14 de la rue St Louis et
ASSORTIS D'APRÈS LES COMMANDES.
—Également—
Sirops limon, framboises et autres sirops, mis en demi-bouteilles pour la commerce, à des prix réduits. 8 mai—3 mois

GEO. MERZ,
BRASSERIE DU VIEUX CANAL,
Angle Toulouse et Villeret, Nlle-Orléans.

PAR suite de la demande toujours croissante des marchands et du public, une bière spéciale, à l'entrée de la Bourse des Marchands, Place de la Bourse, a été déposée par M M. E. Kilmer, dry & Co). Les ordres qu'on y déposera seront exécutés à toutes les heures de la journée. 7 juillet—1an

Voyageurs
ATTENTION!!

Le Grand Chemin de Fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Sud,
Et celui du Mississippi Central,

ONT leurs wagons de passagers et de bagage sur toute la longueur des voies, sans changement.

Le convoi de 7 heures du matin se relie à Vicksburg, Memphis, St-Louis, Chicago, Louisville et tous les points au delà.

Wagons dortoirs, de Canton à Grande Junction et Humboldt.

Le convoi de 4 heures et quart de l'après-midi, se relie à

L'Express "LIGHTNING", pour tous les points, du Nord, de l'Est et de l'Ouest.

Ces chemins de fer transportent la grande malle de Nord.

Et vont à New-York en 79 heures !

Chars dortoirs neufs et élégants jusqu'à Humboldt, Tenn., Cleveland, Tenn., et Louisville, Ky.

Le convoi Express Sud arrive à la Nlle-Orléans à 2 60 A. M.

Le convoi malle " " à 11 00 A. M.

Bureaux, à Galveston—dans l'Iron Building (bâtisse en fer.)

Bureaux, à la Nlle-Orléans, au coin des rues Camp, et Commune et au dépôt :

E. D. FROST, Surint. gén. du Ch. M. C.
D. B. MOREY, Af.-gén. fret du Ch. M. C.
T. S. WILLIAMS, Surint. gén. du fer Jackson.
J. S. MOREY, Ag.-gén. fret Ch. du fer Jackson.
S. W. SCOTT, Ag.-gén. pour les passagers.
23 juillet—1an

DU GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nouvelle-Orléans et Galveston et celle de Texas.

L'EXPRESS partira du quai de la rue Ste-Anne, Nlle-Orléans, les jours, à DEUX HEURES ET DEMIE PAR LE MATIN, et se rendra à Morgan, où les passagers qui part d'Algier à tout heure.

Le Bac pour le chemin, pour les détenteurs de billets de chemin de fer, traversera le Bac de la Rue Ste-Anne, et les passagers qui prendront le train à Morgan, ou vice versa, pour les deux lignes, n'auront à payer qu'un seul bac. Le convoi de midi, ou de 4 heures du soir, ou plus tôt le 1er Sept. Annoncé dans les journaux, ne partira pas.

Le convoi de 4 heures du soir, partira de Morgan et pour Nouvelle-Orléans, transportant aux lieux de bonne à vapeur pour Galveston.

GEO. PANDELY,
Surint. Gén. Pass.

Pour tout ce passage s'adresser au soin des rues Camp et Commune.

W. M. LEWIS, Agent.

POUR LE NORD ET L'EST.

Par la voie du Chemin de fer central Ouest et de Pensacola.

DEUX convois partent tous les matins pour de Pensacola des services de la Nouvelle-Orléans, il y a des changements de chars à Cedar Creek, Tallahoma, Decatur, Stevenson, Cliff, à Nashville, Tenn. Dans le seule ligne directe Ouest et Est Pass. par le vale de Chicago. Ils ont de 3 à 4 heures de moins que les autres lignes de 24 heures de moins que les autres lignes. Les convois partent de Pensacola, Nlle-Orléans, Mobile, Montgomery, Selma, Meridian, Jackson, Vicksburg, Yazoo City, Canton, Grenada, Memphis, Fort Pillow, Paducah, Nashville, Chattanooga, Atlanta, Dalton, Ringgold, Chattanooga, Nashville, Decatur, Tullahoma, Cowan, Cowan, Stevenson, Bridgeport, Chicago, Cincinnati, Louisville, Cleveland, Toledo, Detroit, Buffalo, Niagara Falls, Rochester, Albany, Troy, Boston, New York, Philadelphia, Washington, Baltimore, Harrisburg, Pittsburg, Cleveland, Toledo, Chicago, Cincinnati, Louisville